

284. Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Protestantisme](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1839-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°293/297

Information générales

Langue Français

Cote 728, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

284 Du Val Richer, Mercredi soir 2 oct. 1839 8 heures

Je suis invité à Fontainebleau pour le 7 et le 8. J'aurais mieux aimé que ce fût pour la fin de la semaine. En revanche, si c'eût été cette semaine, il m'aurait été absolument impossible d'y aller. Je tousse encore fort. Mais cela s'en va, et même vite depuis deux jours. J'aurais bien du malheur si samedi matin, je n'étais pas bon pour partir. Mon projet est de partir samedi, dans ma petite calèche avec mon cheval et d'aller coucher à Evreux au Grand cerf. Je ne puis raisonnablement passer la nuit en voiture. Mon rhume y reviendrait à coup sûr. Je partirai d'Evreux le dimanche matin, et je serai à Paris entre 4 et 5 heures.

Donnez-moi à dîner dimanche. Je partirai Lundi à onze heures pour Fontainebleau, et j'en reviendrai Mercredi matin. Il faut que je sois ici Dimanche 13. Je ne jouis

qu'en tremblant de cette bonne fortune. Si la fièvre et l'oppression allaient me reprendre d'ici à samedi ! J'espère bien que non.

Mon médecin me trouve bien. Je l'ai mis de mon parti, contre les assistants.

Quel plaisir dimanche ! Je n'y veux pas trop penser. J'en tousserais. J'étais bien ébranlé il y a quatre jours. Votre au revoir aura raison. Je comprends qu'on ait de l'humeur contre Londres. Ce qui est étrange, c'est qu'on ne s'y soit pas attendu. Je n'ai jamais craint que cela. Deux ambitions ennemies peuvent si bien s'entendre pour un ajournement. Je ne sais pourquoi je vous en parle aujourd'hui. Aujourd'hui, je méprise bien les lettres.

Jeudi 9 h. 1/2

Je suis bien ce matin. Je compte sur Dimanche. Pourvu que je ne passe pas de nuit en voiture, je ne crois pas que le voyage me fasse le moindre mal. Mais que je ne vous trouve pas enrhumée à votre tour. Ecrivez-moi un mot en réponse à ceci. Je le prendrai en passant après demain à Lisieux. Adieu. Adieu. Oui adieu en attendant le vrai. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 2 octobre 1839

Heure Soir 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 284. *Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven*, 1839-10-02.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1879>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 10/06/2021